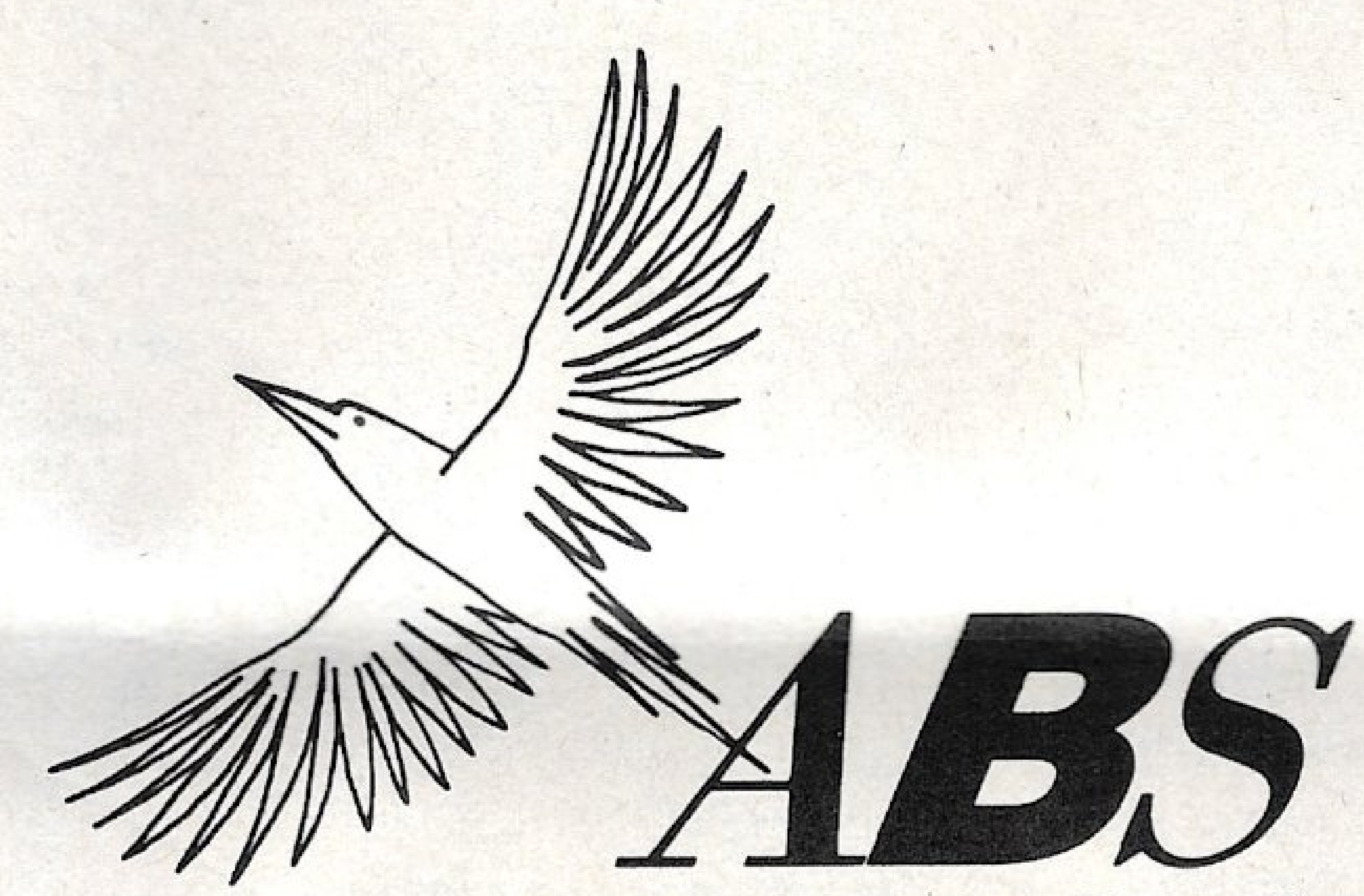
interrogation ?

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 3 / AVRIL - MAI 1989
PARAIT 8 FOIS PAR AN

EDITO...



L'équipe de rédaction vous propose un dossier spécial, présentant une idée nouvelle:

La Banque alternative suisse

Nous avons trouvé ce projet intéressant, parce qu'il est enfin une réponse **concrète** et **différente** aux questions et malaises que nous pouvons exprimer face aux visées et projets de la plupart de "nos" grandes banques.

Parce que cela nous a paru fondamentalement juste et important, nous vous invitons à mieux découvrir ce projet, EN LISANT NOTRE DOSSIER!

Pour l'équipe de rédaction:

Line Trinkler



Moi, ta mère

Mon cher enfant,

Chaque année le mois de mai devient le champ de bataille de tous les débordements filiaux. Chacun y va de son couplet pour parler de sa tendre et merveilleuse maman. Les journaux traitent le thème avec plus ou moins de bonheur, essayant péniblement de faire preuve d'imagination, mais il serait inconcevable et immoral de ne pas parler de "LA MERE" à date fixe.
Et je laisse de côté tout le tralala publicitaire... Je ne parle que des articles, entretiens et autres récoltes littéraires dont nous écrase la presse année après année. Les mouvements de libération de la femme profitent de l'occasion pour fustiger les autorités. Dans les écoles, les enfants dessinent, collent et bricolent. Les maris, les fils, filles, beau-fils et belles-filles se creusent la cervelle pour trouver le cadeau (pas le même que l'année dernière!) qui fera plaisir à maman... ce merveilleux et unique spécimen... Les revues interviewent des filles et des fils, qui parlent avec émotion d'une mère extraordinaire, décédée la plupart du temps, et qui leur manque cruellement.

Et moi, ta mère, qu'ai-je à dire dans tout cela?
Eh bien, personne ne me l'a jamais demandé, même pas toi, mon cher enfant!

Alors, écoute:

Quand tu es né, j'étais bien surprise. Pas que je n'attendisse pas ta venue. Mais avoir réussi sans diplôme, sans cours de préparation et presque sans le vouloir une aussi jolie petite chose... tenait du miracle! (Et il paraît que c'est comme ça dans la plupart des cas).
Après, j'ai vécu comme toutes les mères, mes différents rôles: infirmière, éducatrice, copine, rivale, admiratrice, critique, allant de la satisfaction au ras-le-bol. La vie quoi!



Après, j'ai trouvé étrange que cette jolie petite chose si mignonne, issue de ma chair et qui semblait m'appartenir totalement, commence à me tenir tête, me contredise et fasse exactement le contraire de ce que j'attends d'elle. Te rappelles-tu les belles empoignades? Oui, j'ai trouvé cela étrange, mais je veux te dire aujourd'hui, mon cher enfant, que cela me plaisait assez que tu aies du caractère. C'était pas toujours rigolo, mais j'aimais bien au fond...

Après, (je remarque que l'histoire d'une mère est faite de beaucoup d'"après") tu ne m'as plus beaucoup contrariée, tu étais parti à la recherche de l'autre, celui qui deviendrait ton futur, ton présent et ton passé. Jusqu'ici le rôle de mère m'allait bien, je crois avoir fait au mieux (tu sais que je ne suis pas parfaite, donc, les accrocs... oublie-les s.t.p.), c'est maintenant qu'être ta mère me semble difficile.

Comment être la mère (ce merveilleux et unique spécimen) d'un enfant qui en sait plus que moi, qui ne me demande jamais un conseil, qui me raconte tout... après, et qui n'a plus du tout besoin de moi?

Mon cher enfant je te le dis, moi, ta mère, je me sens devenir UNE POTICHE!

Maintenant tu te rappelles parfois que "mère" veut aussi dire: source, cause et origine.
Alors, tu me dis: "Es-tu aussi allergique aux fraises?"
Quand un projet capote: "Si tu m'avais poussé un peu plus avec les études..."
Et quand tu es désagréable: "J'ai de qui tenir".

Tu essaies de me coller la responsabilité de tes défauts, tandis que les vertus, c'est à ta force de caractère que tu les dois... Zut, à la fin!

Moi ta mère, je te le dis, si cette année tu m'offres encore UNE POTICHE, je te promets de lancer une initiative pour célébrer la Fête des Enfants. Et alors on entendra, enfin, les mères dire ce qu'elles pensent de ces chers, merveilleux et uniques spécimens que sont leurs enfants.

Tendres bises de ta maman.

Régina Mustieles



Felipe

Nous avons retourné la société
Ce matin-là,
Avec les stagiaires de "Formation et Travail".
C'est difficile comme ça
Nous ne sommes pas bien...
Pas de travail, pas celui que nous souhaitons...
Nous n'arrivons pas à être ce que nous aimerions...
Moins de chances que d'autres...
Pas de famille ou quelle famille!
Pour profiter de "La Formation"
C'est pas pour nous...

Pour certains
Avoir du fric: le but
Pour faire ce que l'on a envie
Beaucoup de fric c'est ce qui m'intéresse...

Mais pour l'instant, vous n'en avez pas le début
Dur, dur...
Il va falloir trimer sec
(En espérant que ça serve à quelque chose).

Envies... Rêves immenses...
Rêves moteurs... Rêves trompeurs?
Accepter les étapes...?

La pause café

Sur la table, un sac de pain sec
"C'est pour les poules"
Vlan dans le coin de la cuisine.
On chauffe de l'eau...

Salut Felipe... où étais-tu?
Depuis décembre 3 fois l'Espagne...
T'as du fric!
Moi... non.
Mais tous ces voyages?
Le train minimum et à pied.
Du stop?
Non en Espagne ils prennent pas.
Et la nuit?
Chez des gens... des copains... des inconnus
Qui sont d'accord
De me donner le lit et un peu de nourriture.
Comme ça chaque jour?
Comme ça chaque jour!
Je leur explique ma vie... rencontrer les Hommes.
Mais tu vis avec presque rien!
C'est ça

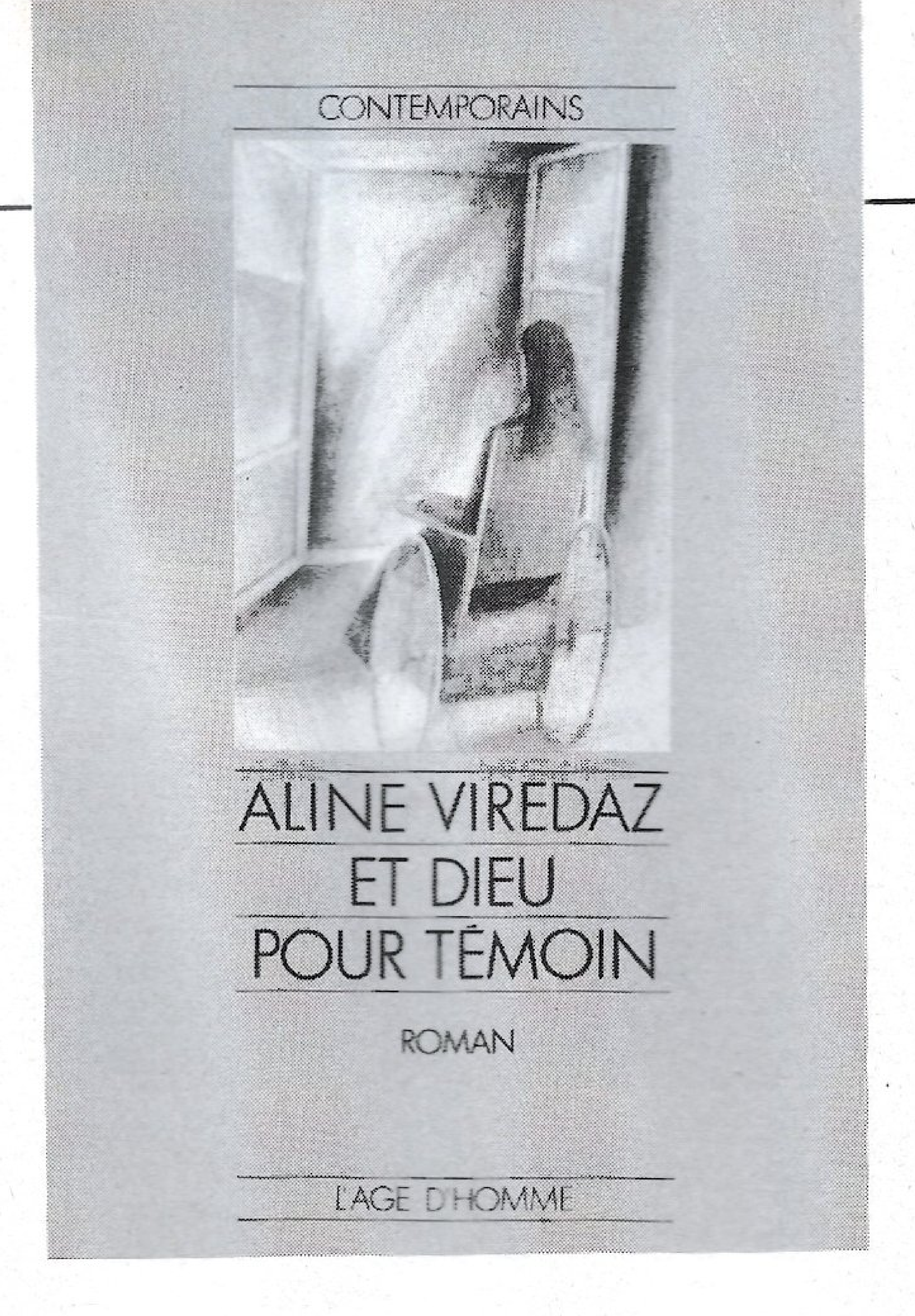
Il est où mon pain?
J'étais en train de préparer mon dîner
Pain sec et lait (avec confiture dedans).
De temps en temps je compte aussi sur une invitation...

Je suis en train de monter un atelier
Pour apprendre aux gens à réparer leurs affaires eux-mêmes.
Et les affaires récupérées dans les poubelles... Y'en a...
Nous avons d'autres manières de vivre à découvrir...
D'autres valeurs à reconnaître
Moi, j'agis à mon niveau dit Felipe
J'ai pas envie de râler sur... ...je fais!
Ce n'est pas tant ce que je dis
Que ce que je fais, qui est retenu.
Aller au bout de mes convictions
Felipe est Chrétien, il veut vivre le
"NE vous préoccupez pas... vous serez vêtus et nourris..."
Ça, tu peux compter dessus dit-il.

Rêves... Envies...
Dollars...   pain sec.

Gilbert Zbären





L'héroïne a quarante ans, et vit dans une chaise roulante depuis plusieurs années. La paralysie a commencé au moment de son divorce d'avec Julien, son mari, l'un des deux hommes qui ait compté dans sa vie. L'autre, c'est Matthieu, l'amant marié qui lui a donné les plus intenses heures de plaisir et de bonheur. Jusqu'à ce que, la paralysie progressant, les sensations disparaissent.

De tout cela, la perte de Julien, l'amour de Matthieu, l'héroïne s'entretient avec Dieu. Un Dieu réapparu dans sa vie avec violence, à l'occasion de son divorce. Un Dieu, cependant, qui ne répond pas: comme elle le dit, il n'a pas de bras pour la soutenir, de voix pour la consoler... Un jour, c'est la dernière lettre, les doigts s'engourdissent. Impossible désormais d'écrire. Cela est inacceptable. Un Dieu qui impose pareille épreuve est-il imaginable? Elle ne veut pas l'imaginer.

Aline Viredaz est née en 1953. Elle a fait ses études classiques puis universitaires à la Faculté des Sciences politiques de Lausanne et son stage de journaliste à La Liberté *de Fribourg. Revenue à Lausanne, elle collabore à divers journaux et médias, dont la Radio Romande et* 24 Heures. Et Dieu pour témoin *est son premier roman.*

DIMANCHE 11 JUIN 1989, à 16h. A LA PATINOIRE DE FRIBOURG

CONCERT DU PARTAGE

avec la présence amicale et la précieuse collaboration de

L'ABBE PIERRE
de Paris

Pour fêter
le 40e anniversaire
des Chiffonniers d'Emmaüs
on chantera

LA JOIE PARTAGEE

Texte de l'Abbé Pierre,
R. Follereau, Ch. Péguy
Musique: P. Kaelin
Orchestre jazz, soliste:
A. Ducret
Récitant: E. Gardaz

MIGUEL ESTRELLA
pianiste argentin

Fondateur de
"Musique Espérance"
pour les Droits de l'Homme
qui donnera un

RECITAL

Trois pièces populaires
argentines
Sonate en fa majeur, OPUS
10, No 2, de Beethoven

à l'occasion
de la Création de
Musique Espérance, Fribourg

Piano de concert offert par
"Le Luthier", Fribourg

HELDER CAMARA
archevêque Recife, Brésil

Pour fêter ses 80 ans,
on présentera, pour la 38e
fois dans le monde

SYMPHONIE DES DEUX MONDES

Texte de H. Camara
Adaptation de E. Gardaz
Musique: P. Kaelin
Solistes: Mannick et
J. Littleton
Récitant: H. Camara
Orchestre symphonique de 50
musiciens

---

400 choristes dirigés par

PIERRE KAELIN

avec deux orchestres

Choeur Symphonique et Chanson de Fribourg (P. Kaelin) - Chorale des Enseignants de la Broye (P. Huwiler) - Choeur de mon coeur (F. Volery) - Chorale Ste-Cecile Renens (F. Monnard) - Choeur mixte "Cadences" (P.F. Coen) - Chorale Jubilate (J. Scarcella) - Choeur d'enfants (Yves Piller) - et nombreux choristes d'autres chorales.

Prix des places:

Fr 10.-à 30.-

Prélocation dès le 10 avril 1989 à Diffusion Chorus,
B.P. 3280
1009 Pully

Location dès le 19 mai 1989 à
l'Office du Tourisme de Fribourg
Square-des-Places 1
1700 Fribourg
Tél. 037 / 81 31 75

Bénéfice au profit des oeuvres de ces trois personnalités, ainsi que de la Fondation de la section fribourgeoise de "Musique Espérance".



TÉMOIGNAGE

"Le Monde Diplomatique", 12.1.1989

Une maison dans la nuit de Bethléem

L'Organisation de libération de la Palestine a convaincu tout le monde de sa volonté de paix, hormis le gouvernement israélien qui persiste dans son refus de dialoguer avec elle. Dans la nouvelle coalition au pouvoir, le général Rabin reste ministre de la défense, chargé en tant que tel de la répression dans les territoires occupés. Voici à ce propos le témoignage recueilli par la Commission justice et paix en juillet 1988 à Bethléem. Un jeune Palestinien Youssef, A. H., étudiant à l'université de Bethléem, raconte comment, après tant d'autres, il a vécu la destruction de sa maison par les soldats israéliens.

CE soir-là, je regardais la télévision. Il était déjà tard et je m'apprêtais à prier, comme de coutume. Soudain, j'entendis un grand vacarme... Peut-être, ai-je pensé, s'agit-il de quelques jeunes du quartier qui, en signe de protestation contre l'occupation militaire, se sont mis à barrer la route avec des pierres. Je sortis immédiatement et aperçus les bottes de soldats qui se tenaient plus haut, sur la route qui longe notre maison. A ce moment précis, j'eus très peur, car j'étais persuadé qu'ils venaient m'arrêter. Depuis le début de l'Intifada, en effet, l'armée d'occupation a procédé à des arrestations massives.

Ma mère dormait déjà. J'eus l'idée d'aller à la toilette, car je savais à quoi m'attendre en prison, où je serais privé de tout pendant plusieurs jours... En revenant, je les trouve à l'intérieur de la maison : ils avaient réveillé ma mère et, quand ils me virent, me demandèrent aussitôt : *« Où est Ibrahim ? » « Il est chez vous »*, leur répondis-je. Mon jeune frère Ibrahim, dix-sept ans, avait été arrêté pour la troisième fois depuis le début du soulèvement et est actuellement détenu à la prison de Moskoubyeh, connue tristement pour être l'un des pires centres de torture à Jérusalem. *« Qui es-tu ? Donne tes papiers ! »*, me crie l'un des officiers. Quand ils comprirent que j'étais son frère, ils exhibèrent l'ordre officiel de détruire la *« maison d'Ibrahim ». « Vous avez vingt minutes pour vider les lieux »*, me lança l'officier.

Je compris alors qu'ils voulaient faire sauter la maison, à la suite de l'accusation portée contre mon frère d'avoir lancé des cocktails Molotov. Ibrahim n'a pas été jugé. Il est en « détention administrative », euphémisme qui désigne, en fait, l'emprisonnement de tout suspect, sans accusation officielle ni jugement, et ce, pendant une période qui peut durer jusqu'à six mois, renouvelables. J'ai appris par son avocat — qui a pu le rencontrer une seule fois depuis son arrestation — que mon frère n'a rien avoué, malgré des interrogatoires répétés qui n'ont pas cessé jusqu'à ce jour.

Quant à la pratique de la destruction des maisons, elle n'est pas nouvelle. Elle correspond à un châtiment collectif : toute la famille, des grands-parents aux petits-enfants, doit payer et souffrir. Et chacun sait ce que représente, en Orient, la maison : c'est toute l'histoire de la famille qui est ensevelie sous les décombres en quelques secondes. C'est notre mémoire, notre tradition qu'ils veulent détruire... Depuis le début de l'occupation militaire, en 1967, plus de mille cinq cents maisons ont été dynamitées, dont une soixantaine pendant les sept premiers mois de l'Intifada. Je n'ai jamais pensé, toutefois, que les soldats viendraient un jour détruire notre maison. D'autant que Bethléem est un haut lieu de pèlerinage, visité par des milliers de touristes du monde entier. Cette nuit-là ils sont venus comme des voleurs, par surprise... car, en général, ils agissent au grand jour. Sans doute, la peur d'une révolte des habitants leur a fait préférer l'obscurité. Le lendemain, j'appris qu'une autre maison, dans le voisinage, avait subi le même sort...

Une cinquantaine de soldats avaient pris position à l'intérieur de notre maison, tandis qu'une dizaine d'autres montaient la garde aux alentours. *« Allez, vite ! Vous avez vingt minutes »*, répète l'officier. *« C'est impossible*, lui dis-je, *ou bien vous détruisez tout avec les meubles, ou bien vous me donnez du temps, et j'appelle nos voisins pour nous aider ! » « Non !*, rétorque l'officier, *c'est une zone militaire : personne n'a le droit d'entrer ou de partir ! Les soldats vous donneront un coup de main. »*

On s'est mis à tout sortir, dans la hâte. Les soldats ont arraché les tentures dans le salon et dans une chambre à coucher. Ils ont jeté dehors le réfrigérateur et d'autres appareils qui, depuis, sont tous hors d'usage. Ils ont lancé les sacs de riz et de sucre à même le sol, de trois mètres de haut... Je suis allé réveiller mes grands-parents qui dormaient encore au deuxième étage. Sourds, à cause de leur grand âge, ils n'avaient pas entendu les soldats arriver. Ils sortirent dans leurs vêtements de nuit, pris d'une grande frayeur. C'était un véritable cauchemar. Je pouvais deviner dans leurs yeux une souffrance indescriptible. L'an dernier, ils avaient perdu leur fils — mon père — mort des suites d'un cancer, et, depuis quelques mois, on venait de leur arracher deux de leurs petits-fils, Ibrahim et Omar, un autre frère de dix-huit ans, lui aussi arrêté. Maintenant, le toit familial allait être détruit sous leurs yeux...

Les soldats continuèrent leur travail imperturbablement. *« Vous trouvez cela humain ? »*, demandai-je à l'un d'entre eux. *« Pensez-vous que cela est juste, vous qui êtes citoyen d'un Etat démocratique ? » « Non*, fit-il, *mais ce sont les ordres. »* Nous avions également quelques animaux, dont je prenais soin depuis l'arrestation de mon frère Omar, qui rêvait de devenir vétérinaire. Je ne sais ce que sont devenus ses rêves aujourd'hui, dans sa prison du désert, au Néguev, que les Palestiniens ont surnommée Ansar 3, du nom du sinistre camp israélien de détention au Liban ...

Les cages des oiseaux, ainsi que les œufs, furent détruits avec l'explosion, car le temps manquait. Quelques pigeons prirent la fuite et continuent aujourd'hui de voler en cercle autour du champ de ruines, à la recherche du passé. Ils n'ont pas oublié. Désormais, nous déposons leur nourriture sur un toit voisin. A ce propos, je me souviens d'un jeune soldat qui déroba un petit sac de nourriture qui leur était destinée. Pensait-il à ce moment à son canari ? Les moutons, heureusement, purent être évacués. Un tout jeune agneau, né la semaine précédente et encore très faible, fut frappé brutalement par un des soldats. *« Pourquoi le frappez-vous ? »*, lui demandai-je. La réponse ne s'est pas faite attendre : *« Tu la f... ou je te frappe aussi ! »*

PEU après, un autre soldat vint me demander vingt clous. Je compris plus tard qu'il en avait besoin pour fixer la dynamite. Le moment de l'explosion fut le plus dur. Nous y avons assisté depuis un promontoire situé non loin de notre maison. Ce fut insoutenable. Après l'explosion, un nuage de poussière resta flotter pendant cinq minutes au-dessus de l'endroit. Ma mère se mit à crier et à invoquer Dieu. Elle fut suivie par quelques voisines qui vinrent la rejoindre. Les autres voisins, qui dormaient toujours pour la plupart, furent réveillés brusquement par le bruit effrayant de la détonation. Plusieurs autres maisons aux alentours furent sérieusement endommagées. L'une d'entre elles devra même être entièrement reconstruite. Peu après l'explosion, un officier alla vérifier sur les lieux, avec une lampe de poche, si le travail avait été bien accompli. Puis les soldats s'en allèrent.

Depuis quelques jours donc, nous vivons sous des tentes. Elles sont illégales, car sous l'occupation, tout doit être ratifié par les autorités militaires. Mais la Croix-Rouge s'est portée garante pour nous. Quant à mes grands-parents, ils se sont réfugiés chez l'un de mes oncles, car ils ne peuvent endurer de telles conditions... Je n'oublierai jamais cette nuit-là. Je ne sais si les larmes me vinrent aux yeux. Mais, cette nuit-là, quelque chose avait changé en moi. Je voudrais consacrer toute ma vie à la paix. Peut-être, après mes études à l'université de Bethléem, je trouverai la force de réaliser ce projet.

[Depuis lors bien d'autres maisons ont été détruites (vingt-cinq dans la seule journée du 27 octobre et dans le seul village de Qisan). Et Youssef n'a pas pu reprendre ses études à l'université de Bethléem, fermée par l'autorité militaire depuis plus d'un an.]

DÉBAT

"Gazette de Lausanne", 7.4.1989

Vérité, justice et liberté

Salle comble, mercredi soir à Uni II, pour un débat avec André Brink, dans le cadre des Ves Rencontres «Médias Nord-Sud». Une soirée consacrée au rôle et à la responsabilité des médias et leur influence sur les situations politiques.

Les mots. Quel est le poids des mots dans une société qui a tendance à considérer les médias, ces «faiseurs d'images», comme des «créateurs de la réalité»? Dans un remarquable exposé, André Brink en a donné sa vision, forcément centrée sur l'Afrique du Sud.

Premier constat: l'énorme responsabilité des médias, d'autant plus qu'ils sont soumis à toutes sortes de tentatives de manipulation. Pour André Brink, cette responsabilité porte trois noms: vérité, justice et liberté, et il en découle plusieurs fonctions: provoquer une prise de conscience, stimuler une réaction et la maintenir en éveil, donner une signification à une situation. Dans le cas de l'Afrique du Sud – et de bien d'autres pays qui connaissent la censure et le bâillonnement de l'information – la presse étrangère peut avoir un effet sur les événements et leur perception à l'intérieur du pays. *«Le meilleur allié de l'oppresseur est le silence de l'opprimé*, dit André Brink, *et le rôle fondamental des médias, en toute situation, est en fait une injonction à résister au mensonge, à résister à l'oubli, à résister – par-dessus tout – au silence».*

André Brink est un grand écrivain. Et un homme très simple qui a passionné son auditoire en parlant du poids des mots. Sans doute parce qu'il incarne mieux que quiconque cette phrase: *«Celui qui tient une plume joue le même rôle que celui qui tient un fusil.»*

TO

* Paru aux éditions Stock, de même que: *Au plus noir de la nuit* (1974), *Le Mur de la peste* (1984), *Rumeurs de pluie*, *Un instant dans le vent*, *Un turbulent silence* (1982), *Une saison Blanche et sèche* (1980), *l'Ambassadeur*.



"Le Courrier", 12.4.1989

600 Américains demandent à Bush

Un dialogue avec Managua

Plus de 600 personnalités, intellectuels, scientifiques, religieux, académiciens, écrivains, artistes, ont adressé mardi une lettre au président George Bush pour lui demander la reprise du dialogue direct avec le Gouvernement sandiniste tout en «respectant la souveraineté et l'indépendance du Nicaragua».

Parmi les signataires de l'appel, publié à Managua par le Gouvernement, figurent les écrivains Gunter Grass, Graham Greene, Gabriel Garcia Marquez, Norman Mailer, Ernesto Sabato (Argentine), Carlos Fuentes (Mexique), l'ancien chancelier autrichien Bruno Kreisky, les cinéastes Bernardo Bertolucci et Michelangelo Antonioni, les acteurs Julie Christie et Vittorio Gassman, le compositeur Leonard Bernstein, le chanteur compositeur brésilien Chico Buarque.

«La paix au Nicaragua doit être rétablie immédiatement. Le moment est venu pour vous (président Bush) de renouer le dialogue direct avec le Nicaragua qui offrirait une possibilité de développer la compréhension à long terme entre les deux pays», déclarent les signataires.

«La bonne foi exige que les Etats-Unis lèvent leur embargo commercial» décrété contre le Nicaragua il y a trois ans, ajoutent les auteurs de la lettre qui estiment que le président Bush «ferait un pas en avant considérable» si, avant la fin des 100 premiers jours de son mandat, il annonçait que les Etats-Unis «respecteront la sentence de la Cour internationale de justice (juillet 1985) demandant la fin de toutes les ingérences étrangères dans les affaires nicaraguayennes».

«L'adoption par le Gouvernement américain d'une telle attitude honorerait la tradition des Etats-Unis de respecter les institutions judiciaires et contribuerait par cela même, de façon substantielle, au renforcement de l'ordre juridique international», concluent les signataires.

Le refus des chefs

Pour leur part, les chefs de la «Contra» nicaraguayenne ont virtuellement exclu de retourner au Nicaragua pour y participer aux élections de février prochain, en accusant le Gouvernement sandiniste de préparer le trucage du scrutin.

(AFP/Reuter)

Treize jeunes gymnasiens et apprentis ont réalisé un jeûne de protestation contre la façon dont la loi sur les requérants d'asile a été appliquée ces derniers mois au Centre de Gorgier.

Turcs et Kurdes nous avaient déjà montré, dans le canton, qu'on peut jeûner 14 jours d'affilée pour essayer de se faire entendre.

Ces jeunes garçons et filles connaissaient les requérants. Ils ont vécu leur drame de près et ont senti éclater en eux le besoin de manifester leur solidarité.

Une paroisse les a accueillis; le prêtre, heureux de le faire, le conseil de communauté, un peu moins. D'autres disaient que "pour une fois que la jeunesse prend des initiatives, il faut les laisser agir!"

Ce qui m'a le plus frappé durant ces six jours intenses:

Chaque matin, les turcs sont venus voir leurs amis suisses, et boire le thé avec eux. Et chaque jour, les requérants en sursis envoyaient des bouquets de fleurs. Quelle tendresse on a découverte!

Et quelle intensité de vie à la fin du sixième jour, lorsque les requérants ont offert, à Gorgier, une tasse de café à ces treize jeunes! On a pu voir alors Laurence pleurer, d'émotion, de joie... Les larmes chaudes roulaient sur ses joues comme une cascade bienfaisante. Et Pascal, si faible au point de s'évanouir, aux premières cuillerées d'un bouillon servi par les parents de Nathalie...

Ces jeunes ont grandi. L'expérience a été si forte, inoubliable!

Un geste solidaire qui a été le berceau d'une entente profonde entre des Suisses et des Turcs.

Cette amitié s'est cimentée par un même cheminement: l'expérience de la faim.

Peut-être que si nous avions tous faim un jour, nos rapports avec ceux qui maintenant nous demandent un bout de notre pain changeraient.

José Bravo



Lire les signes du temps

Avril, mai... C'est toujours avec curiosité et perplexité que je lis dans la presse les rapports des grandes entreprises et des banques suisses. Comment se peut-il que chaque année leur chiffre d'affaires et leurs résultats soient en progression, et qu'il s'agisse en général d'augmentations importantes? Combien d'efforts a-t-il fallu pour parvenir à de tels résultats? Quel nombre et quel genre de relations, de transactions, de calculs se cachent derrière ces quelques chiffres? En économie, rien n'est jamais acquis et un effort continuel doit être fait pour faire marcher l'entreprise, étudier la cotation de la bourse, discerner les tendances, prévoir les crises et savoir en tirer la leçon... et les bénéfices, en bref, pour lire les signes des temps.



Je m'interroge à propos de l'économie, bien sûr, mais cela me donne aussi à réfléchir à ma manière d'être chrétien. Je lis et relis l'Evangile, car j'y trouve une parole qui m'a conquis. Je me demande souvent: comment l'"appliquer" aujourd'hui? Pourtant, cette question est ambiguë. L'Evangile sert-il bien à cela? Est-ce un idéal que l'on pourrait mettre tant bien que mal en pratique? S'agit-il de le répéter, de l'enseigner, de le défendre même, dans une société qui semble l'ignorer tranquillement?

Les praticiens de l'économie ne font pas de l'histoire économique: ils veillent au moindre signe qui leur indique comment évoluera la conjoncture. Lorsque Jésus invite les siens à discerner les signes des temps, c'est exactement de cela qu'il s'agit: avoir le regard tourné vers le lendemain dont aujourd'hui est déjà porteur: "une averse vient", "ce sera un coup de chaleur" (Lc 12,54-56). Comme pour l'économie ou la météorologie, il y faut une certaine expérience; et peut-être qu'il faut aussi savoir prendre quelques risques! Lire les signes des temps, c'est tenter de découvrir la signification "religieuse" des événements courants, mettre un nom "religieux" sur les réalités quotidiennes: si nous croyons Dieu à l'oeuvre dans l'histoire comme il le fut dans le passé, ce passé peut nous servir de référence pour lire l'actualité. Les économistes ont déjà réquisitionné quelques mots de notre vocabulaire: confiance, valeur, miracle... Jésus, lui, l'avait déjà fait, dans l'autre sens, en donnant le nom d'un dieu à l'argent. Pas moyen de séparer le matériel du spirituel. Les questions d'argent sont des questions spirituelles.

Me voilà donc devant mes informations avec une tâche de discernement. D'un côté le constat que le système économique, avec ses cartes de crédit et ses jeux d'écritures, m'éloigne de plus en plus de mes semblables, en me les présentant sous forme de masses ou de statistiques sur lesquelles je n'ai aucune prise. Signe du temps: fatalisme et résignation. D'un autre côté, la conviction que Dieu est venu dans le monde pour s'y préoccuper de l'homme-personne et le sauver, chaque existence étant précieuse pour lui. Signe des temps: beaucoup de chrétiens qui sont au bout de la chaîne des "anonymes de l'argent" deviennent des frères dans la foi, une foi qui les met debout, qui donne un sens à leur vie et qui me donne espérance pour le monde. A travers eux, Dieu agit aujourd'hui dans ce monde. Dans la masse anonyme, des solidarités se dessinent, bien précises, mais au nom de tous. Alors peut-être la puissance de l'argent peut-elle être inversée et devenir créatrice de relations et de vie au service des peuples: banques alternatives, soutien de projets... Autre signe des temps: l'apathie semble gagner du terrain, mais la question du sens ne fait-elle pas son chemin? Ne demande-t-on pas plus volontiers qu'auparavant aux chrétiens de rendre compte de l'espérance qui est en eux? Tenons donc ferme dans la foi en Dieu et dans la foi en l'homme.

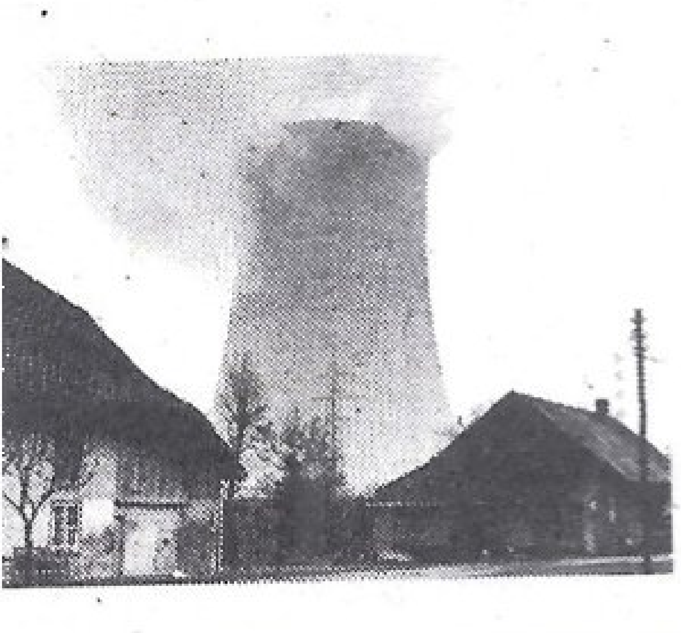
Jean-Pierre Zurn

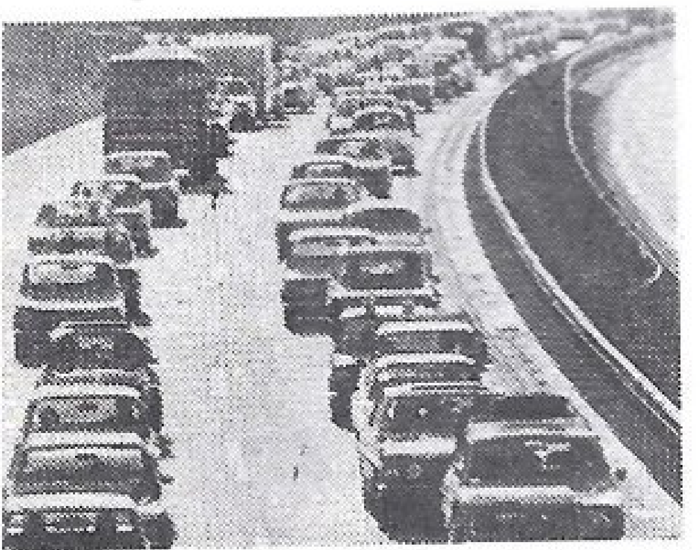


La véritable alternative:



La Banque Alternative Suisse ABS.















*Association de soutien pour la **BanqueAlternative**Suisse*
Case postale 74, 1218 Grand-Saconnex, 022/98 39 08

«Qu'est-ce que le cambriolage d'une banque, comparé à la fondation d'une banque !»
Mackie-le-Surineur, dans «L'Opéra de Quat'Sous» de Bertold Brecht

La Banque Alternative Suisse ABS: Une banque différente pour une Suisse plus ouverte!

Le projet de Banque alternative suisse (ABS) progresse à une allure réjouissante. L'Association de soutien pour une banque alternative en Suisse a été créée en novembre 1987, après quelques années de travaux préparatoires. Les éléments essentiels de la fondation de la banque sont en train de se mettre en place.

Dans la phase actuelle, il s'agit avant tout d'élargir la base de ressources humaines et financières de l'Association de soutien de la future Banque alternative. Cela implique d'une part la constitution du capital propre nécessaire et, d'autre part, la recherche d'adhésions supplémentaires. Dès que nous disposerons du capital propre minimal de 5 millions de francs, nous pourrons demander formellement l'autorisation de commencer les opérations bancaires (courant 1989, probablement). En attendant que cette autorisation soit accordée, il sera nécessaire de se consacrer aux préparatifs concrets en vue de l'ouverture de la banque. L'ouverture des guichets est prévue approximativement pour le printemps 1990.

La future Banque alternative suisse ABS se différenciera essentiellement des banques traditionnelles de notre pays par une politique commerciale et de crédit respectant l'homme et l'environnement. Bien qu'il existe des banques semblables dans d'autres pays comme les Etats-Unis ou la RFA (Oekobank à Francfort), il manque encore une banque alternative sur la place financière suisse. Une telle banque doit devenir la banque de tous ceux qui font partie de mouvements oeuvrant pour l'environnement, les droits de la femme, la paix ou d'autres mouvements progressistes. Elle s'adresse en outre à tous les groupements engagés dans la politique du développement de même qu'aux groupes et entreprises visant des technologies appropriées – respectueuses de l'homme –, et des conditions de travail adéquates.

Pour améliorer la qualité de la vie en Suisse, nous devons nous engager non seulement sur le plan politique mais sur le plan économique également.

Dans le but de mettre sur pied la Banque alternative suisse, un grand nombre d'organisations, de groupes et d'entreprises autogérées se sont rassemblés; ce sont les organisations fondatrices énumérées ci-dessous. Par la suite, d'autres entreprises autogérées ainsi que plusieurs milliers de femmes et d'hommes conscientisés se sont joints au groupe initial, soit directement à titre de membres de l'Association de soutien ou souscripteurs d'actions, soit indirectement par le biais de leur organisation. **Venez sans tarder vous joindre au mouvement !**

Quelques organisations fondatrices : Action place financière Suisse-Tiers Monde; Association des actionnaires critiques de la SBS; Association des Magasins du Monde; Association «M-Frühling»; Centrale sanitaire suisse; Centre écologique Langenbruck; Comité de soutien ProWoZ; Déclaration de Berne; EcoSolidaire; EPER; Greenpeace Suisse; Mouvement anti-apartheid de Suisse; OS-3 Organisation Suisse-Tiers Monde; Parti écologique suisse; Réseau pour l'autogestion; Secrétariat Amérique centrale; Service chrétien pour la paix; Swissaid; Terre des hommes Suisse, section Suisse allemande; Voyages SSR; VPOD, section enseignants; WWF Suisse; et de nombreux groupes, organisations et entreprises autogérées.



Nous avons besoin de votre soutien.

Par rapport à l'élaboration de la Banque alternative suisse, votre soutien peut s'exprimer de deux façons: d'une part en adhérant à l'Association de soutien pour une banque alternative en Suisse, d'autre part en souscrivant des actions pour le capital propre. Il est recommandé que les souscripteurs en tant que futurs actionnaires puissent devenir membres de l'Association de soutien et, vice-versa, que les membres de l'Association souscrivent aussi au capital propre dans la mesure du possible. En effet, la Banque alternative doit être une banque structurée et contrôlée démocratiquement par des actionnaires actifs et conscients. L'orientation définitive de la banque étant encore en cours d'élaboration, vous avez l'occasion de participer à ce processus démocratique et d'apporter vos idées concernant la fondation d'une banque. A nos yeux, un échange d'idées aussi large que possible à ce sujet revêt autant d'importance que la constitution du capital propre.

Comment devenir membre de l'Association de soutien: cette invitation à entrer dans l'association de soutien pour une banque alternative en Suisse est un appel lancé à tous les groupes et les individus intéressés pour qu'ils soutiennent ce projet en adhérant à l'association. La cotisation annuelle se monte actuellement à Fr.200.– pour les membres individuels et à Fr.600.– pour les groupes et entreprises autogérées. Une réduction sera envisageable lorsque le produit des intérêts du capital propre souscrit permettra de financer l'association de soutien.

Comment souscrire des actions: Pour la fondation de la Banque alternative ABS, un capital propre de 5 millions de francs au minimum est nécessaire. Tout million supplémentaire permettra à la Banque d'élargir son champ d'opérations. La souscription au capital propre vous donne le droit d'acquérir des actions de la future banque alternative ABS. Il suffit de verser la contrevaleur de ces actions sur un compte bloqué de l'Association de soutien; ce montant correspond à ce que vous souhaitez recevoir au moment de la fondation de la banque, selon vos possibilités financières et l'importance politique que vous attribuez au projet. Pour chaque tranche de Fr.1'000.– vous recevrez une action. Les principes démocratiques prévalent aussi au niveau de la répartition des actions : un ou une seul(e) actionnaire peut acquérir au maximum 200 actions et représenter en tout 300 voix à l'Assemblée générale. Un tiers des actions restera, sous la forme d'actions dites à droit de vote, aux mains des organisations fondatrices, ce qui offre une garantie quant à la continuité du projet.

Le montant que vous aurez versé restera jusqu'à la fondation de la banque sur un compte bloqué, tout à fait indépendant des fonds de l'Association de soutien. Le pouvoir de disposition de ces fonds est confié à un bureau fiduciaire. La fiduciaire ne peut débloquer les fonds que pour la fondation de la banque; si le projet ne pouvait pas être réalisé, elle devrait veiller à ce que les sommes déposées soient remboursées (sans intérêts). Les fonds sont investis conformément aux lignes directrices et aux dispositions sur les investissements de la future banque. Les intérêts que produira l'argent déposé reviendront à l'Association de soutien; en les ajoutant aux cotisations des membres, cela permettra de mettre sur pied la Banque alternative ABS.

L'Association de soutien détient le droit d'utiliser l'argent versé pour fonder la Banque alternative ABS à une date déterminée. Ensuite, les actions seront réparties conformément aux montants versés par les souscripteurs. Le capital de base ou capital propre ne produira pas d'intérêts pendant les cinq années au moins suivant la fondation de la banque, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas de répartition de dividendes. De toute manière, votre argent ne sera pas perdu mais il maintiendra sa valeur réelle sous forme d'actions ou même gagnera en valeur réelle au cas où la banque s'engagerait dans une politique de rendement appropriée. Si vous désiriez pour une raison ou une autre réaliser vos actions après la fondation de la banque, vous aurez la possibilité de les transmettre à d'autres personnes. La Banque alternative ABS se chargera de ces opérations de transfert.

Demandez le bon de souscription détaillé qui expose les modalités de souscription du capital-actions.

Extraits des statuts:

Art.2.1
Le but de l'association est de fonder une banque sur la base des «Lignes directrices pour une banque alternative en Suisse».

Art.2.2
L'association compte atteindre son but – par l'élaboration d'un projet de banque qui réponde à toutes les exigences matérielles et formelles de la loi sur les banques et de la Commission fédérale des banques, – par la récolte de moyens financiers permettant de couvrir les frais de préparation ainsi que de fondation et de réunir le capital propre nécessaire à la fondation de la banque, – par une politique d'information appropriée.

Art.3.3
Les membres de l'association sont répartis en trois catégories:
– membres individuels
– membres collectifs I: petites entreprises et groupes divers
– membres collectifs II: grandes organisations.

Art.5.4
Le droit de vote au sein de l'assemblée des membres est réglé comme suit:
1 voix pour les membres individuels;
3 voix pour les membres collectifs I;
5 voix pour les membres collectifs II.



Association de soutien pour la **BanqueAlternative**Suisse

Les principes de base

Les principes de la Banque alternative suisse ABS se différencieront essentiellement de ceux des autres banques de Suisse. Notre projet aspire à offrir une alternative à la politique commerciale orientée purement sur les profits au détriment des aspects moraux ou autres. En d'autres termes, nous nous engageons à réaliser en Suisse des opérations bancaires responsables sur les plans éthique et politique.

Extraits des Lignes directrices de la Banque alternative suisse ABS:

Buts: La Banque alternative suisse ABS poursuit une politique commerciale qui se distingue à bien des égards de celle des banques traditionnelles:
– elle entend promouvoir en tant que banque fondée sur des structures démocratiques le développement de projets écologiques et axés sur le respect de l'homme,
– offrir aux investisseurs (femmes et hommes) qui soutiennent les objectifs de la Banque alternative suisse ABS, des possibilités de placement conformes à leurs besoins,
– susciter une prise de conscience parmi le public par rapport aux questions monétaires.

Les clients: la Banque alternative suisse ABS aimerait compter parmi ses clients et clientes:
– les entreprises qui produisent selon des critères respectueux de l'homme et de l'environnement,
– les projets qui sont axés sur l'écologie et qui développent ou utilisent des technologies appropriées,
– des individus, groupes, organisations d'entraide, institutions de droit public, organisations culturelles et de politique éducative, qui poursuivent des buts analogues.

Il s'agit donc de promouvoir en premier lieu les domaines suivants: travail et autogestion, agriculture et alimentation biologiques, technologies appropriées et énergies douces, politique du développement, droits de la femme, politique de la paix et droits de l'homme, santé, syndicats, protection de l'environnement, moyens de transports moins polluants, construction de logements et lutte contre la spéculation immobilière, médias parallèles, espaces libres pour la culture.

En ce qui concerne les investisseurs, la Banque alternative suisse ABS s'adresse aux déposants privés ainsi qu'aux investisseurs institutionnels qui s'intéressent aux objectifs poursuivis par la politique de crédit et tiennent à s'engager en leur faveur.

Les particularités: la Banque alternative suisse ABS souhaite faire passer la promotion et la diffusion de ses programmes avant les profits qui pourraient être retirés par les investisseurs. Il s'agira périodiquement d'établir des rapports, selon le principe de transparence et en accord avec les intéressés, sur l'endroit où l'argent a été investi, sur le mode d'investissement et sur le type d'aide qui a été accordée. La Banque alternative suisse ABS essaie d'éveiller parmi le public le sens des responsabilités au niveau social et écologique et de susciter une nouvelle prise de conscience du rôle de l'argent dans notre société.

J'approuve / Nous approuvons les buts de l'Association de soutien pour une banque alternative en Suisse et je déclare / nous déclarons par la présente adhérer à l'association
☐ en tant que membre individuel (cotisation annuelle Fr.200.–)
☐ en tant que membre collectif cat. I (groupes, entreprises; cotisation annuelle Fr.600.–)

La cotisation annuelle peut être versée en 2 ou 4 tranches. Le paiement de la cotisation n'entraîne aucune autre obligation pour les membres.

Je verse / nous versons Fr. ________ sur le compte de chèques postaux 80–13007-3 de l'Association de soutien, Zurich; je recevrai/nous recevrons la documentation relative à la fondation de la banque.

J'aimerais / nous aimerions souscrire des actions de la future banque alternative suisse ABS et vous prie /prions de me /nous faire parvenir ______ exemplaires du bon de souscription.
Le bon de souscription inclut un bulletin de versement (paiement sur compte bloqué auprès de la caisse Raiffeisen à St.Gall).

Je désire / nous désirons recevoir de plus amples informations :
☐ Veuillez prendre contact avec moi/nous
☐ Veuillez me / nous envoyer davantage de documentation.

Nom ____________________

Adresse ____________________

NPA/Localité ____________________

Signature ____________________

Prière de renvoyer à:
Association de soutien pour une Banque alternative en Suisse, Baslerstrasse 106, 8048 Zurich;
ou au: Secrétariat romand, Case postale 74, 1218 Grand-Saconnex, 022/98 39 08



Assemblée générale au Bouveret...

Concert du partage à Fribourg...

Chaque membre de Frères sans frontières recevra, en temps opportun, le programme des samedi et dimanche 10 et 11 juin au Bouveret.

Nous annonçons cependant déjà à ceux et celles qui désirent participer et à notre Assemblée générale et au Concert du Partage à Fribourg (cf. p. 5), avec les présences de l'Abbé Pierre, Miguel Estrella et Dom Helder Camara, que nous avancerons l'Assemblée générale au dimanche matin.

Ceux qui le peuvent, rejoindrons notre chalet Analakély déjà le samedi soir, où nous pourrons évoquer, dans l'amitié, la vie de notre mouvement.

Ces deux jours, avec le côté festif et musical, nous paraissent une bonne manière de célébrer, discrètement et joyeusement, les 30 ans d'existence de Frères sans frontières!

Retour au pays

Le 21 février,
Donatella ISIDORI,
couturière, du mouvement Solidarietà Terzo Mondo, après trois ans passés à Ebolowa au Cameroun, dans un travail d'animation féminine, au Centre de formation sociale de la paroisse.
Son adresse: 6593 Cadenazzo

Le 25 mars,
Elisabeth FARINEAU,
infirmière, qui a travaillé de 1977 à 1983, puis de 1985 à 1989, dans l'éducation sanitaire et l'accompagnement des communautés ecclésiales de base dans les communes de Poçao de Pedras et Esperantinopolis, (Maranhao) au Brésil.
Son adresse:
Brion
F-49250 Beaufort-en-Vallée

✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲



"Le Monde", après les émeutes de la faim au Vénézuela.

✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲

Naissances

MIRCO, le 1er avril,
au foyer de Chantal et Oliviero RATTI-VUILLAUME,
Via Stazio 2, 6900 Massagno.

Décès

Monsieur Roger TERRIER, à Boncourt, père de Chantal REBETEZ-TERRIER, à Bure, ancienne volontaire au Cameroun.

Après avoir lancé BAT (la Bourse à Travail), GVOM collabore avec le CSP (VD) Caritas (VD) et l'Association Quart Monde des familles de l'Est Lausannois au projet:

Formation et travail

Quel est ce projet?

Il part d'un constat: les personnes de milieux défavorisés ont de la peine à s'intégrer au monde du travail pour de nombreuses raisons.

- Scolarité incomplète et formation professionnelle souvent inexistante.
- Instabilité.
- Méconnaissance civique, de leur histoire, de leurs droits, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent.

Cette déqualification scolaire et professionnelle, la non-reconnaissance en tant que travailleur qui leur colle à la peau, l'ignorance de ce qui se passe, se traduisent pour finir par un sentiment de fatalité qui est facteur de découragement et de repli sur soi.

Ce que vivent les plus défavorisés dans le monde du travail est étroitement lié aux conditions de logement, de vie familiale, de relations interpersonnelles, finalement à la manière dont les plus pauvres sont perçus et considérés chez nous. L'utilité de ce projet se résume par le passage

de l'IGNORANCE au SAVOIR
d'une MECONNAISSANCE
à une RECONNAISSANCE
d'une FATALITE à une ACTION

"FORMATION ET TRAVAIL" s'adresse donc aux laissés pour compte du marché du travail mais en priorité aux plus défavorisés:

- ceux qui sont confrontés à l'instabilité professionnelle.
- les sans emploi (chômeurs ayant épuisé leurs droits).
- les assistés.

Si ce projet doit donner une chance aux participants d'étendre leur savoir et d'acquérir une meilleure perception de soi et de la réalité socio-économique il doit d'autre part être un lieu où se construit aussi une pensée et une action nouvelle dans le monde du travail.

"FORMATION ET TRAVAIL" doit être un interlocuteur de tous les partenaires associés au monde du travail et favoriser les échanges où l'on tienne en considération la réalité des plus démunis.

FORMATION: C'est le facteur prioritaire par lequel une personne peut acquérir d'elle-même un impact sur son avenir professionnel et social. C'est aussi celui qui peut le mieux ouvrir la voie à un progrès social où le travail est repensé en fonction de tous les partenaires.

TRAVAIL: La pratique de travail chez un employeur est considérée comme un lieu où la personne peut exercer ses potentialités et par là se découvrir autrement que par le passé (sentiments d'échec, rejet, etc.). La motivation et la disponibilité des employeurs est mise à contribution.

"FORMATION ET TRAVAIL" se déroule par sessions de six mois avec cinq stagiaires maximum. Le lundi et le mardi: 4 demi-jours pour **le français**, (écriture, lecture), le **calcul**, (budget impôts). Travail sur les **comportements et la relation**, prise de parole, conception des choses, les conflits... **Rencontre avec d'autres partenaires du monde du travail**, partage sur le vécu du stage, évaluation, attentes.

Des intervenants se partagent ces demi-jours et une coordinatrice a été engagée pour le suivi du déroulement. Un comité de cinq personnes se préoccupe de l'existence de ce projet avec lequel il faut véritablement jongler au gré des réalités rencontrées, car c'est avec la pratique que nous sommes en train de mettre réellement le projet en place.

"FORMATION ET TRAVAIL". Financement... C'est l'OFIAMT et le canton de Vaud qui finance en grande partie ce projet. Les mouvements initiateurs CSP, CARITAS, l'Association des familles Quart Monde de l'Ouest Lausannois et GVOM y participent aussi financièrement... Si vous êtes intéressés et voulez participer:

CCP 10-20968-7 GVOM
avec mention Formation et travail.

Gilbert Zbären



Postes à répourvoir

NIGER

Technicien agricole - spécialisation élevage - pour l'animation d'un groupe de villages et la formation d'animateurs nigériens dans la région d'Agadez.
Formation et capacités demandées: agriculteur si possible études agricoles avec plusieurs années d'expérience pratique - parler couramment le français - expérience d'animation de groupe.
Durée du contrat: 2 ans avec possibilité de prolongation.

Assistant/e au bureau de coordination du travail d'Eirene au Niger à Agadez. Pour travail administratif, correspondance, traduction (français-allemand), comptabilité et travail pratique (installation de logements pour les équipes, entretien de véhicules, achat de matériel).
Formation et capacités demandées: formation professionnelle complète, connaissance du travail de bureau, compétences pratiques, parler couramment le français.
Durée du contrat: 2 ans avec possibilité de prolongation.

Instituteur/trice pour participer à un groupe de travail sur la réforme des mathématiques dans l'école primaire au Niger - à Niamey.
Formation et capacités demandées: plusieurs années d'expérience dans l'enseignement des mathématiques au niveau primaire, très bonnes connaissances du français. La préparation devrait débuter aussi tôt que possible; le départ est prévu pour automne 1989.
Durée du contrat: 3 ans avec possibilité de prolongation.

TCHAD

Collaborateur/trice pour conseiller une association autonome de handicapés au Tchad - à NDjamena.
Formation et capacités demandées: formation professionnelle et expérience comme éducateur/trice pédagogique, assistant/e social/e ou enseignant/e dans un centre de formation professionnelle. Bonnes connaissances de français.
Durée du contrat: 3 ans.

Artisan/e de village à Bedogo pour participer de façon solidaire au travail du comité de développement de villages CODEB.
Formation et capacités demandées: formation d'artisan (forgeron, menuisier, maçon, tisserand, etc.), compétences pratiques, connaissance du français. Ce projet ne peut prendre corps que si la personne s'engage à trouver en Europe un groupe d'amis qui soient prêts à la soutenir financièrement et si elle est décidée à vivre à Bedogo dans le village avec les habitants aussi simplement que possible.
Durée du contrat: 2 ans.

Infirmier/e pour un travail de santé dans la région de Djouman.
Formation et capacités demandées: études et expérience d'infirmier/e, expérience de médecine tropicale et préventive, capacité de s'intégrer dans la vie d'une église africaine avec tout ce que cela demande de flexibilité et de tolérance.
Durée du contrat: 3 ans.

EIRENE désire intensifier son travail pour la paix et le développement, une politique globale basée sur plus de justice, en Allemagne fédérale mais aussi dans d'autres pays.
Pour cela nous recherchons des amis et collaborateurs qui, interpellés par les fondements chrétiens et pacifistes d'Eirene, soient désireux de partager avec nous un style de vie simple et soient conscientisés sur les problèmes écologiques de notre époque.

Si vous êtes intéressés, écrivez-nous à:
Eirene
CP 2262
2302 La Chaux-de-Fonds

✸

EIRENE est heureux de vous annoncer:

Deux naissances

Celles des jumelles JULIE et GARANCE BERRETTA-PILLIONNEL, filles de notre coordinateur à Tétouan (Maroc), le 4 mars 1989.

Leur adresse:
France et Pascal Barretta
BP 4140, Tétouan (Maroc).

Un mariage et un retour

Ceux d'Anita ROESCH, volontaire au Pérou jusqu'à fin mars 1989. Son mari s'appelle Bruno Jesus DE LA CRUZ.

Adresse provisoire en Suisse: c/o Roesch
Bergweg 10
3178 Bösingen

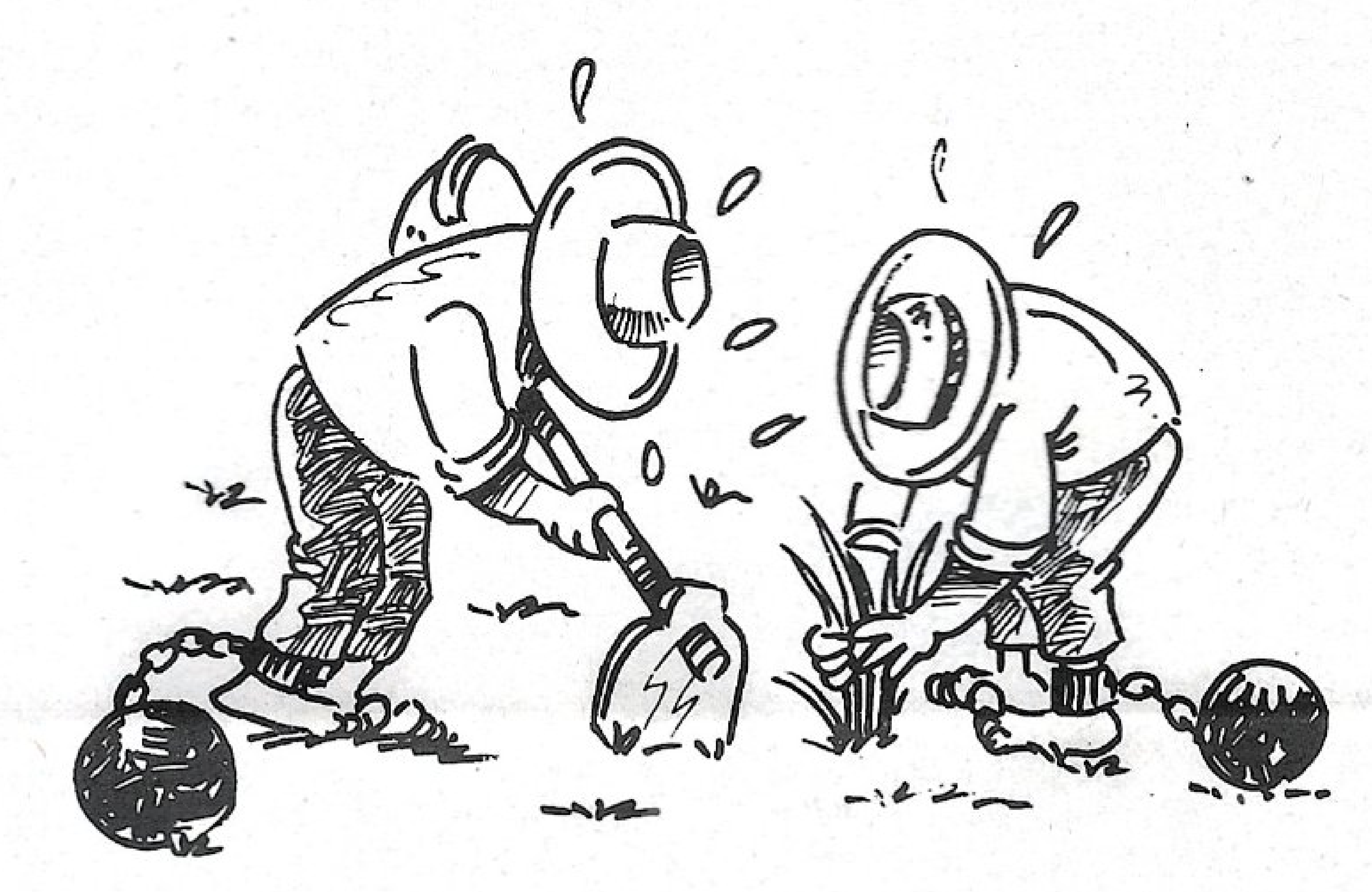


Elisabeth FARINEAU, infirmière (cf. page FSF) vient de rentrer en France.

Dans cette lettre qu'elle nous a envoyée, début 1989, elle décrit la déception et la frustration de tout un peuple conscient, à la suite d'élections communales mouvementées et truquées par ceux qui veulent garder le pouvoir à tout prix!

Bientôt le peuple brésilien pourra, à nouveau, choisir son futur président. Mais beaucoup s'interrogent déjà: si le candidat du Parti des travailleurs, (PT), le syndicaliste Lula l'emportait (perspective possible depuis que le PT, le 15 novembre dernier, a conquis la mairie de grandes villes du Brésil, entre autres, celle de Sao-Paulo), pourrait-il appliquer son programme? L'armée, les grands propriétaires terriens, les USA, historiquement liés dans leurs intérêts réciproques, respecteront-ils la démocratie?...

Esperantinopolis, janvier 1989



Chers amis,

Mes nouvelles se font rares (j'en suis bien consciente), mais je suis toujours vivante.

Je voudrais qu'en ce début 1989, cette lettre parvienne à tous ceux et toutes celles qui m'ont donné de leurs nouvelles ces derniers mois et, à qui, j'ai répondu par un grand silence! Peut-être m'avez-vous déjà pardonné avec les grèves de courrier de l'automne!...

Je voudrais aussi m'adresser à tous ceux et à toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre, accompagnent le travail, les joies, les soucis, la vie des amis d'Espérantinopolis et du peuple brésilien.

Je voudrais que cette circulaire soit encore pour moi une nouvelle occasion de vous partager ce qui rend ma vie belle. Qu'elle soit aussi, pour vous, l'occasion de connaître davantage la vie des hommes et des femmes d'un coin du Brésil.

Je crains que ces lignes soient longues; mais j'ai envie de vous partager simplement quelques moments que nous avons portés avec toutes nos forces durant ces derniers mois.

Ils ont volé l'espérance du peuple

Je ne sais comment vous partager ces derniers mois de l'année 1988.
Je ne sais si vous pouvez comprendre?...
Mais le 15 novembre était un grand défi pour l'histoire du peuple d'Espérantinopolis, avec les élections municipales...

Dans toute son histoire, le peuple brésilien a vécu sous des pouvoirs de domination. Depuis 18 ans, ce peuple opprimé ouvre les yeux en participant aux communautés ecclésiales de base, en créant ses organisations de lutte pour la terre et pour la santé.

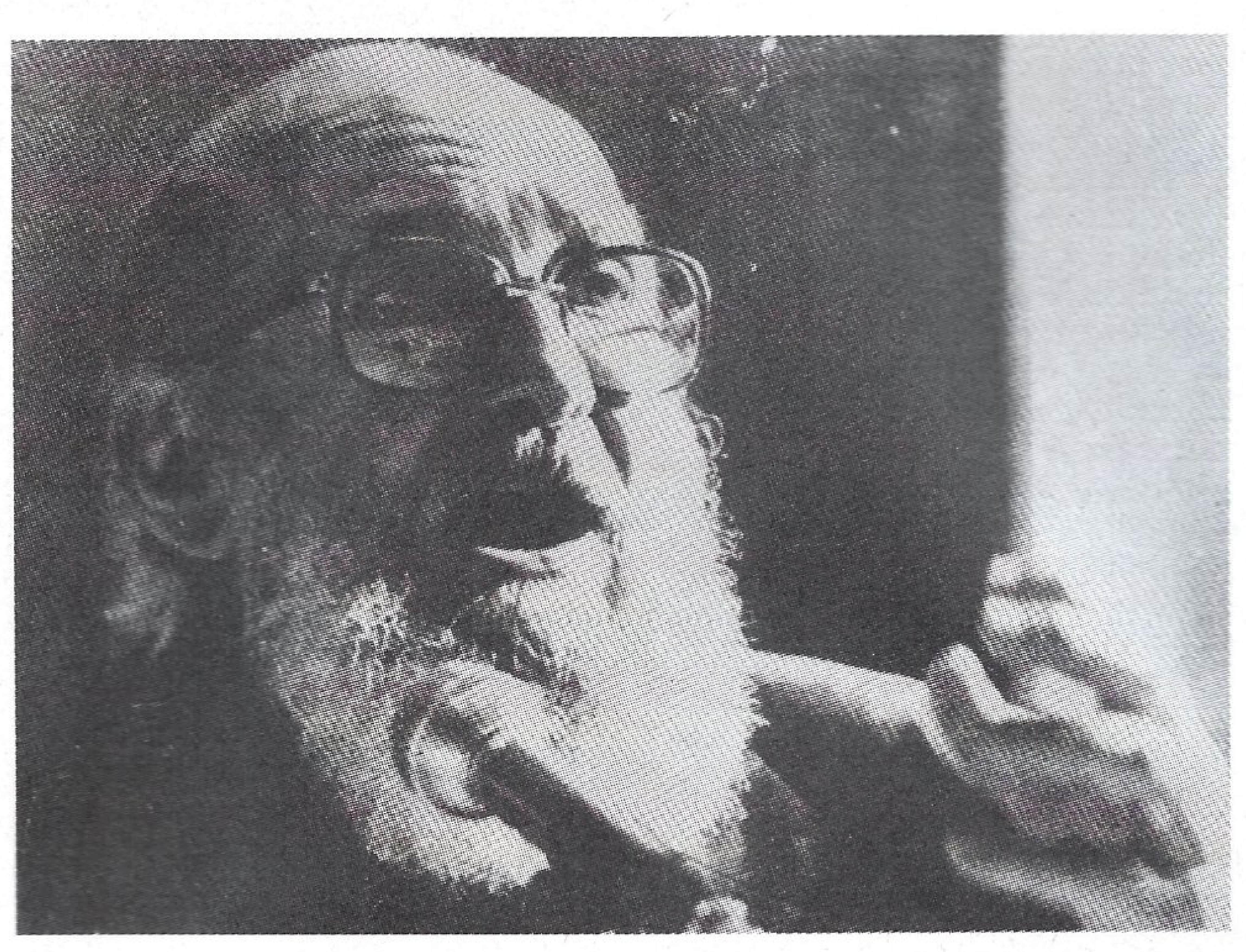
Pendant des années, le peuple, confronté à cette dure réalité quotidienne, a puisé ses forces en lisant l'histoire du Peuple de Dieu dans la Bible. Il a rêvé d'une société plus juste, plus humaine, possible ici sur la terre. Il a compris la signification du langage employé par les hommes du Pouvoir: "les pauvres doivent souffrir et penser à leur âme pour qu'ils ne pensent pas à s'organiser en cherchant des solutions à leurs problèmes"!... Durant ces années, des hommes et des femmes ont relevé la tête, ont commencé à assumer leur histoire et aussi endurer la répression.

En 1984, ces petits paysans avaient réussi à élire un conseiller municipal, Diquinho, qui est connu par son témoignage quotidien fidèle à son peuple.



Il est resté l'espérance de ce peuple au milieu de ces "rapaces".
Cette année, le peuple rêvait de Diquinho comme maire, avec quelques amis conseillers municipaux pour faire un nouveau pas sur le chemin de la libération.
J'ai accompagné ces pas, ces souffrances, ces joies, ces espérances? Je n'ai jamais vu de si près l'oeuvre du diable en chair et en os!
J'ai été témoin de la grande tristesse d'un peuple. Son espérance a été volée par un groupe de personnes pourries par l'argent, la corruption, le goût du pouvoir. Ils ont réussi à voler l'espérance de ce peuple en utilisant tous les moyens, en faisant une campagne électorale sale, calomniant les "gênants" (il y en avait pour tous les goûts!). Ils ont utilisé la machine électorale qui était en leurs mains pour contrôler et manipuler les électeurs.
Afin d'éviter les "vols" (exemple: vote de personnes décédées) il a été fait une révision des cartes d'électeurs, garantissant ainsi l'absence de fraudes "puisque tout est informatisé"...
Quand nous avons tant de gens qui ne savent pas lire...

Depuis juillet, les gens des communautés allaient chercher leur carte d'électeur au bureau du juge. 70% repartaient au village à pied, à cheval ou sur le haut d'un camion avec la réponse suivante: "votre carte n'est pas arrivée, revenez dans huit ou quinze jours!" (cela dépendait de la tête du client).
Les gens voulaient tellement voter, que certains ont fait 4 ou 5 voyages, pour rien...
Pour s'entendre dire des sottises...



Paulo Freire: "vamos lutar pela escola popular"

Nous avons dénoncé cela, l'avocat est venu... mais rien n'a pu être modifié. Je peux dire que, même avec cette fraude, nous avions la majorité des voix.
La veille des élections, le juge a distribué à chaque candidat (38) de son parti 100 à 200 cartes d'électeurs. Ces candidats se sont évaporés en l'espace d'une heure, en motos ou en voitures dans les villages où se tiendraient les 49 bureaux de vote.
Nos gars ont essayé de poursuivre deux candidats, mais ceux-ci étaient accompagnés de "Pistoleiros" armés jusqu'aux dents...

Le jour des élections, ces candidats ont payé des personnes (principalement des jeunes de la ville) pour voter 5 à 10 fois dans différents bureaux. Plus de 500 jeunes mineurs avec de faux extraits de naissance (datés et signés, bien sûr...) se sont ainsi présentés aux urnes.

Par ailleurs, les candidats du pouvoir ont distribué plus de 500 autorisations, signées du juge, permettant de voter dans tel bureau... ainsi, une même personne a pu voter 2 ou 3 fois (ici rien n'est noté sur la carte électorale). On signe simplement un papier sur la table de vote.
Ils ont amené deux bus de Sao Luis (capitale du maranho) à 300 km. d'ici pour aider à faire plus proprement ces petits services.
Durant le dépouillement qui a duré trois jours, de sept heures du matin à minuit, trois urnes ont été comptées à la fois, et contrôlées par leur personnel, bien sûr.
Les vols n'ont fait que continuer. La police, mitraillettes au poing était présente. Dehors, la foule faisait le "planton" au milieu des "pistoleiros" et des pétards... Le climat était très tendu. Les copains ont dû se battre pour exiger la relecture des bulletins de vote car, comme par hasard,



leurs voix passaient aux autres. Ils ont dû se battre pour exiger que soient recomptés les bulletins de chaque urne au moment de la proclamation des résultats. Ils ont dû se battre pour surveiller la secrétaire (la soeur du juge) qui retranscrivait les résultats sur le compte-rendu définitif et officiel... Il faut le voir pour le croire!...

Quand nous avons eu en mains les photocopies des 49 résultats officiels nous avons été surpris par l'importance des manipulations... et encore davantage quand nous avons refait les calculs... Sur les 49 urnes, 47 présentaient des erreurs d'addition (d'un seul coup, 100 voix en plus pour eux et 20 ou 30 voix de moins pour Diquinho...). Nous avons exigé que les bulletins soient comptés à nouveau!...

Voyant le désespoir des gens, et surtout les preuves de falsifications, nous avons décidé, le deuxième jour du dépouillement, de demander un procès d'annulation des élections et de révision du bureau électoral. Nous avions 24 heures pour établir ce dossier. Nous avons enregistré toute la journée à la Casa paroquial le témoignage de 49 personnes, documents à l'appui, exemple: un électeur avec ses deux extraits de naissance, un vrai et un faux - un électeur avec une carte de personne inconnue, etc... Je n'ai jamais tant écouté de pourriture en si peu de temps.
C'était une grande tristesse. Les hommes, les femmes pleuraient! Personne ne voulait croire! Nous avons dû éloigner notre avocate et Sebastiao notre prêtre pour éviter des désastres!...
Nous avons dû tenir le coup, malgré la grande fatigue.
Nous avions encore une petite espérance... d'ici un mois il y aurait de nouvelles élections, car notre dossier était bien étoffé.
Dix jours plus tard, la répression est descendue... La police, le maire, ont convoqué individuellement une dizaine de personnes qui avaient témoigné. Le premier, sous les menaces, a flanché et a signé un papier niant tout ce qu'il avait dit quelques jours auparavant... Les autres, avec qui nous avions eu un peu plus de temps pour discuter, ont tenu le coup malgré les menaces de mort...

Puis les semaines ont passé. Noël est arrivé et nous avons dû nous rendre à l'évidence: nous n'aurions pas notre cadeau, tant espéré, l'annulation des élections. Il est clair, qu'en acceptant de procéder à de nouvelles élections, dans les normes, nous mettions le doigt dans une filière pourrie puisque le fils du Président de la République est député de l'état de Maranho.

Notre procès est aujourd'hui dans les mains de la police fédérale et nous avons encore une petite lueur d'espoir: la révision du bureau électoral.

Nous avons pu cependant élire deux copains au Conseil municipal. Nous savons qu'avec Salu "ils" ne vont pas avoir la vie rose tous les jours.
Salu est un petit paysan qui sait ce qu'il veut!... Nous savons qu'avec Toinha, mère de 11 enfants enceinte du 12e, un petit espace a été conquis.
Nous rêvions d'autres choses!...
Nous savons aussi que pour d'autres les résultats ont été différents. Nous nous sommes réjouis en apprenant, avec surprise, la victoire d'une femme connue pour ses engagements à la périphérie de Sao Luis. Un changement s'est produit au niveau des capitales; mais en milieu rural, c'est différent.
Maintenant nous continuons à assister à la suite de l'histoire. Aujourd'hui, c'était la première réunion du nouveau Conseil municipal. Cinq conseillers municipaux du pouvoir ont donné leur démission pour laisser leur place aux suppléants.
En fait dans leurs magouilles, il existait un mécontentement... quelques-uns de leurs candidats qui savaient des choses et qui n'ont pas été élus, menaçaient de dire la vérité sur la place publique...
Alors, ils ont demandé à ces candidats d'assumer des postes "bidons". Tous seront contents car chacun va recevoir mensuellement neuf salaires minimum!!!...

Au niveau national, le Président Sarney annonçait hier, la suppression de divers ministères, dont celui de la réforme agraire.
Il annonçait également le changement de monnaie "nouveau cruzado" pour résoudre l'instabilité économique...
Le pire, c'est que personne ne croit à ce nouveau plan de stabilisation. Tout le monde devine qu'il s'agit d'un nouveau truc pour garantir le futur Président de la République!!!... Les élections sont prévues pour le 15 novembre 1989...



Début d'année: l'heure des bilans!

Pour nous, janvier c'est le mois des bilans pour envisager aussi, un plan de travail pour la nouvelle année.

Au niveau travail de santé, nous sommes heureux de constater que le groupe tient toujours le coup.
Notre association populaire de santé, créée l'an dernier, nous a permis de mettre sur pied un petit dispensaire pour toute la ville, fonctionnant avec les finances du ministère de la santé. C'est une grande victoire pour nous!...
Cette même association a organisé en 1988 trois cours de coupe et couture, permettant ainsi à 30 femmes de découvrir leurs dons, de réaliser de petites merveilles.

La coordination continue également à accompagner le groupe de sages-femmes. Elles ont réclamé, en juillet, un nouveau cours du ministère de la santé, mais jusqu'à ce jour nous n'avons en mains que les sacs vides... En juillet, nous avons eu la grande joie d'obtenir, après quatre ans de lutte, notre microscope pour l'association. Mais nous affrontons toujours le problème de la fille qui devra pratiquer les examens.

Durant 1988, un groupe de 16 mères de famille s'est constitué au niveau d'un quartier pauvre de la ville, pour être responsables de santé, dans leur rue. Tous les mois, elles suivent 150 enfants de 0 à 5 ans. Elles les pèsent, discutent avec les parents des problèmes de santé de leurs petits, trouvent des solutions aux cas de déshydratation, encouragent l'allaitement maternel et les vaccinations. C'est un groupe très chouette. Le travail d'hygiène se continue avec les campagnes de filtres à eau et les WC.
Nous avons subi des échecs avec nos deux tentatives de jardins potagers... Nous savons que ce travail va continuer mais qu'il va aussi rencontrer beaucoup de difficultés face à la situation locale.
Nous sommes conscients que cette organisation est capitale pour favoriser le développement de la santé communautaire et exiger les droits de santé publique.

Au niveau paroissial, avec nos deux prêtres, nos 48 communautés ecclésiales de base ont eu la joie, en 1988, de recevoir deux fois la visite du prêtre. Ils aimeraient faire davantage, mais ils sont limités par leur santé et l'état des chemins. Notre communauté la plus éloignée est à 100 km.! C'est encore toute une expédition!!!.
Notre équipe de laïcs continue, avec leurs vélos, à sillonner notre grande paroisse rencontrant les animateurs, les catéchistes, partageant la parole, célébrant la vie, animant...
Ils font un travail extraordinaire.

Et moi, je fais aussi mon bilan après ces 11 ans de cheminement avec mes amis...

Je pense rentrer après le froid de l'hiver européen. Quitter mes amis, cela m'est très dur!

Ici, quand nous élaborons de nouveaux projets de travail de chaque équipe, face à cette réalité locale qui va se durcir, tout le monde dit: "nous devons résister, continuer, nous organiser encore davantage, chercher un nouveau chemin... Continuer à transformer notre monde, mettre encore davantage la main à la pâte, continuer à faire germer le règne de Dieu dans nos réalités sociales et économiques, faire la vérité, lutter avec toutes nos énergies contre ces forces qui empêchent notre peuple de se mettre debout, de ressusciter..."

Et pour moi, la gorge se serre, car j'ai l'impression que, pour une fois, notre langage est un peu différent...!
Quand ils parlent de résistance, de continuité...
J'ai l'impression qu'en quittant, je fuis...
Mais je sais qu'il faut faire le pas... Je sais qu'il me faut faire ce pas... Je sais, que partout il y a du travail.
J'espère cependant trouver un nouveau travail, où je pourrais me réaliser et continuer à mettre la main à la pâte...

Chers amis, je le savais, cette circulaire allait être longue.

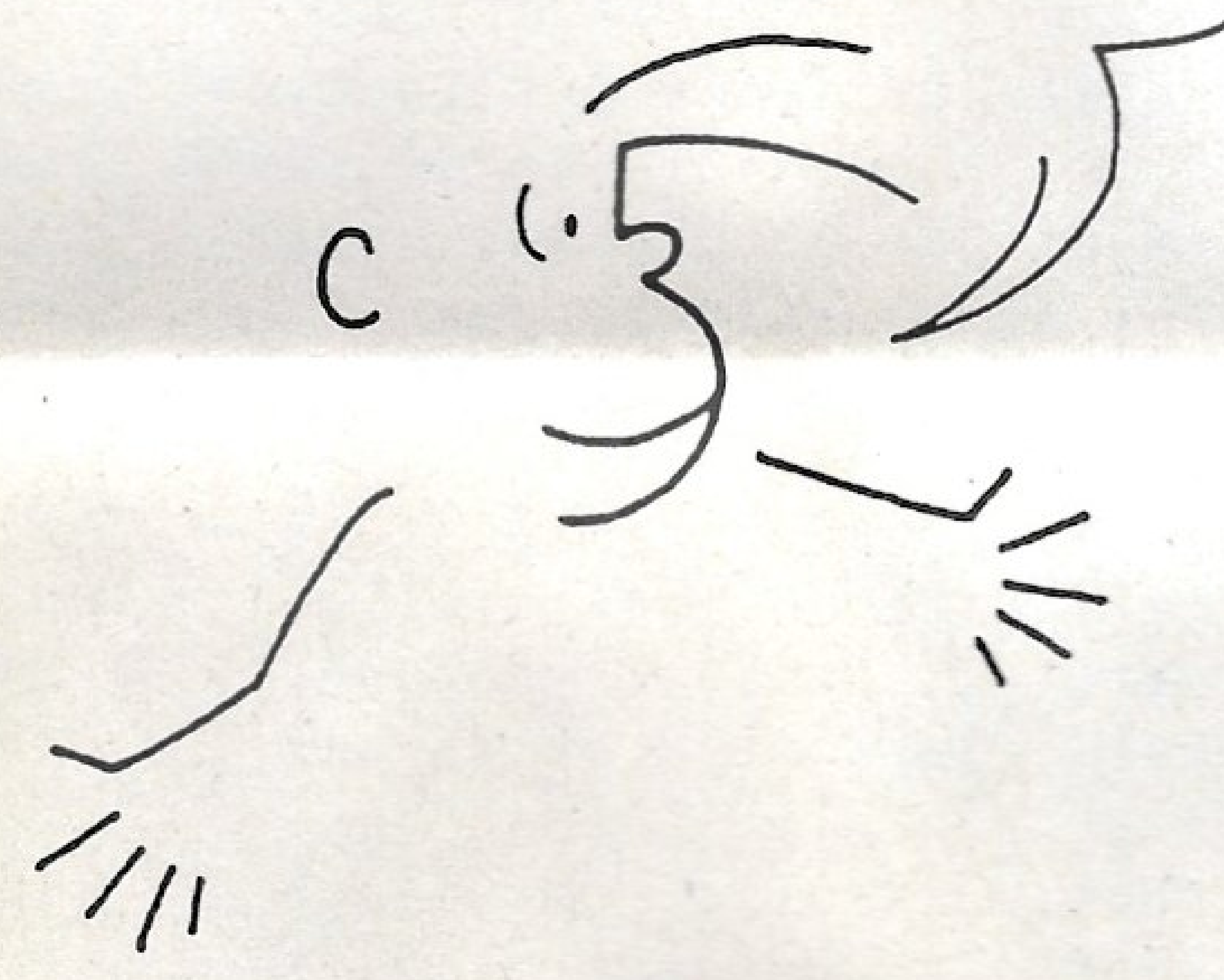
Je voudrais, pour terminer, envoyer à chacun un grand "Abraçao", cette accolade forte qui réchauffe, qui donne des ailes, qui resserre les liens d'amitié.

A bientôt

Zabeth

Les photos sont tirées du journal des travailleurs ruraux, "Sem Terra", Sao Paulo, mars 1989.

DIS !... TU M'ECOUTES ?



Tiré de: "On naît enfant" de Francesco Tonucci.

J.A.
1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle